Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1351

Artikel: Une obsolescence durable
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010160

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP

Une obsolescence durable

La vie des mots, des termes, des acceptions renseigne non seulement sur l'évolution de la langue, mais aussi sur la société qui la parle. Car le vocabulaire n'échappe pas au phénomène de mode: vogues et désaffections se succèdent, proportionnées les unes aux autres. Spontanée, l'alternance est parfois exploitée, forcée, comme pour étouffer un terme déplaisant et se débarrasser du même coup de l'idée qu'il exprime.

Voyez le mot «durable». Depuis le Sommet de Rio en 1992, cet adjectif accompagne immanquablement le substantif développement, et quelques autres. Un projet qualifié de durable augmente ses chances de réalisation. Le label «durable/nachhaltig/sustainable» devient le passe-partout du législateur et du gestionnaire en matière d'environnement bien sûr, mais aussi de politique sociale, de sciences techniques, voire de macro-économie.

Avec la crise, la notion de durabilité a pénétré les esprits les moins écolos

Et quand on aura usé à tout propos du terme durable, il perdra évidemment de son sens. Il ne correspondra plus à l'exigence, très forte et précise, des participants au premier Sommet de la Terre. Banalisé à son tour, l'adjectif «durable» rejoindra les formules aseptisées du langage politiquement correct et entrera, peut-être, dans les dictionnaires historiques des langues où il aura fait momentanément florès.

Mais il y a plus que la mode et la démode, dans la mesure où le langage aussi exprime des rapports de force. Quand, dans les années septante, le critère de durabilité devint l'un des éléments principaux pour l'appréciation des produits, les fabricants d'automobiles et d'appareils ménagers, premiers visés, résistèrent, invoquant normes de sécurité, pratiques usuelles et autres barrières non commerciales. Depuis lors, toutes sortes d'experts en obsolescence planifiée et en protectionnisme corporatiste ont à leur tour confondu croissance et gaspillage, développement et accroissement quantitatif.

Avec la crise des années nonante, la notion de durabilité a pénétré les esprits les moins écolos. Dans les faits, la résistance du début s'est muée en accompagnement résigné. Dans les discours, les prétextes initialement invoqués sont remplacés par autant de proclamations émouvantes.

Tant de zèle verbal ne saurait faire illusion. La droite économique est experte en maniements de mots. Quand ils lui conviennent, elle les répète jusqu'à l'écœurement: revitalisation, flexibilité, compétitivité, etc. Quand au contraire ils lui déplaisent, parce que leur signification la dérange, elle sait fort bien les étouffer, par la surdité ou l'omission si possible, par un emploi surabondant et abusif si nécessaire. Mais le calcul ne joue que dans la forme. Car si l'adjectif «durable» est victime d'obsolescence programmée, la notion de durabilité, elle, va survivre comme elle le mérite. YJ

JAA 1002 Lausanne
13 août 1998 – nº 1351
Hebdomadaire romand
Trente-cinquième année